

MURGIA Michela, *Accabadora* (2011, Seuil, 200 p., trad. Nathalie Bauer, version originale : Einaudi, 2009)



Michela Murgia est née à Cabras en Sardaigne en 1972 et tient fort à ses origines. Écrivain, ses romans parlent de la Sardaigne et de ses traditions, femme politique, elle a été candidate en 2014 à la présidence de la région Sardaigne. Ce livre a eu un grand succès : prix Campiello et traduction en quinze langues.

Le titre, explicité seulement au dos de la version originale, vient d'*acabar*, finir en espagnol. *L'accabadora* est celle qui achève les vies, pratiquant une euthanasie archaïque avec l'accord du mourant et de sa famille. C'est une mission sacrée qui lui est reconnue par tous et qu'elle exerce avec bienveillance et exigence, à de rares occasions.

A cette étrange tradition annoncée par le titre de l'ouvrage s'en ajoute une seconde celle de la fille d'âme (*Fillus de anima*) : une adoption par consentement mutuel entre la mère naturelle et la mère adoptante, sans démarche légale, pour le bien de l'enfant et le soulagement matériel des siens.

Le cas présenté ici, situé en 1953, celui d'Anna Teresa, une veuve pauvre chargée d'enfants qui cède sa benjamine de six ans à Tzia Bonaria, une veuve riche et sans enfants, est sans doute assez représentatif. La petite Maria n'est pas coupée de sa famille d'origine où elle revient participer à des événements importants mais l'éducation qu'elle reçoit chez Tzia Bonaria en fait une intellectuelle aux yeux des siens ce qui créera des tensions et une séparation progressive de sa famille d'origine.

Or il se trouve que la mère adoptive est l'*accabadora* du village. Tous le savent. Étrangement, seule sa fille d'âme, témoin attentive pendant plus de dix ans de ses mystérieuses sorties nocturnes, l'ignorera. Le dévoilement du secret par un tiers sera brutal et cause de rupture de Maria avec sa seconde mère : à 19 ans elle s'embarque pour la péninsule pour tenter de rompre un lien filial indéfectible.

Ce secret n'est pas la seule incohérence de ce roman, à vrai dire pas toujours bien écrit ni bien construit et qui donne parfois le sentiment d'un copié-collé. On comprend mal par exemple la nécessité d'avoir rajouté à ce récit déjà très chargé dramatiquement un épisode continental autour de l'abus sexuel subi par un adolescent avec Maria dans le rôle ambigu de thérapeute !

Alors pourquoi un tel succès ? Où sont le charme, la magie du texte ?

Le lecteur est séduit par ces rituels et mœurs d'un autre âge, qui perduraient pourtant encore dans les années cinquante et - qui sait ? - perdurent peut-être encore. Il entre dans l'atmosphère inquiétante de ces scènes très cinématographiques. Les emprunts assez fréquents à un vocabulaire sarde, signalé par l'italique, renforcent l'effet exotique. Et enfin la force des sujets de ce scénario que sont la filiation, la mort, le sexe, font passer certaines faiblesses.

Sans oublier le sentiment d'une histoire vécue qu'évoque la dédicace, « A mia madre, Tutt'e due » (À ma mère, toutes les deux) qui laisse entrevoir que l'auteur aurait été elle-même une *filie d'âme*. Aurait-elle aussi connu de très près une *accabadora* ?

Nicole ZUCCA, mai 2023